

Peter Schaffner, Kloten

(Traduction automatique de l'allemand vers le français)

Ma relation personnelle avec le «tu-ta-tut»

La sympathie pour les carrosseries jaunes «tu-ta-tut» est née à l'occasion de nos vacances en famille communes à la fin des années 1960 et au début des années 1970 à Monstein près de Davos, où nous avons pu passer de belles vacances d'été avec nos parents.

À cette époque, le voyage se faisait avec le billet famille, un bloc-notes semblable à un petit cahier émis par les CFF, dont le verso présentait cinq surfaces de timbrage pouvant être utilisées pour une excursion d'une journée pour tous les membres de la famille inscrits sur la base d'un abonnement demi-tarif. À l'époque, il était encore possible d'acheter un billet à chaque arrêt auprès de l'employé de guichet ou, dans les petites gares, directement auprès du «petit chaperon rouge» (= comité ou responsable du service de conduite). Cela fait longtemps...!

Les excursions CarPostal, offertes par CarPostal Davos dès les jours de haute saison et dont nous avons pu profiter à l'occasion, sont un excellent souvenir. Je me souviens de merveilleuses excursions en car postal Saurer jusqu'au Tyrol du Sud, en passant par le col de l'Umbrail et le col du Stelvio. Le circuit de Maloja Splügen au-dessus de Chiavenna est lui aussi resté inoubliable, d'autant plus que le côté sud italien du col du Splügen, étroit et étroit, avec ses nombreux tunnels, posait de grands défis aux conducteurs CarPostal.

La descente du col du Stelvio en direction du Tyrol du Sud, où il fallait prendre un grand nombre de virages au pic; je veux dire qu'il y avait environ 80 virages en épingle à cheveux à l'époque. Ils étaient tellement étroits que le car postal a eu du mal à prendre le virage dans un train à 180 degrés sans pour autant embrasser le bord du véhicule à l'arrière, alors que l'arrière du Saurer incliné tenait compte de cette situation. Je me souviens de deux ou trois scénarios de sortie dans lesquels nous avons dû quitter le car postal dans les virages pour réduire le tirage. Cela s'est produit surtout dans les moments où des véhicules venant en sens inverse bloquaient le trajet et où le car postal ne pouvait pas exploiter tout le rayon des virages.

Nous, les garçons, avons surtout aimé les conditions de circulation sur les routes de col, par exemple lorsque des camping-cars se trouvaient en travers du chemin ou que des passagers des voitures qui nous croisaient descendaient en volant, parce qu'ils avaient eu peur au travail. Dans des situations très tendues, le «tu-ta-tut» a également été utilisé comme une petite démonstration de force pour montrer qui est le plus fort. Pourtant, les conducteurs CarPostal n'ont cessé de s'envier, gardant leur calme et une vue d'ensemble sans exception. Un jour, un conducteur est même descendu du véhicule. Un automobiliste allemand bloqué, incapable de reculer ou d'avancer, l'a poussé à descendre, s'est mis lui-même au volant et a conduit le véhicule dans le niche de détour le plus proche.

Nous avons été agacés lorsque, avouons-le, – n'a que très rarement – pu diffuser sa mélodie de manière optimale, car l'un des sirènes à klaxon était peut-être bouché ou insuffisamment alimenté en air. Nous chantons alors nous-mêmes à voix haute le «tu-ta-tut» dans le car postal pour apporter notre soutien à l'avertisseur à trois tons.

Cette année, le «tu-ta-tut» fête ses 100 ans et je suis fier de pouvoir participer à un peu plus de la moitié de cette longue période à cette mélodie de reconnaissance de la flotte de la Poste de montagne suisse qui connecte la population locale au réseau fantastique de notre communauté de transports publics par le biais du service public et pas seulement sur le plan touristique. C'est pour cette raison que l'hymne suivant est né, en hommage et en

remerciement que les cars postaux et leurs conducteurs éprouvés nous proposent un service merveilleux avec un grand professionnalisme.

Un hymne à l'amour pour le «tu-ta-tut»

Les cerfs en automne, le rut épuisant, donnent
entretenir intensément sa domination dans les forêts.
Les gémissements et gémissements, un tube constant
traverse nos forêts de montagne, arolles et pins.
Le cerf élaphe sur la route, jaune et musclé
se présente de manière impressionnante et pompeuse sur le col.
Equippé d'extras clients, moderne et pratique,
le trajet en car postal devient une expérience, super agréable.
virages en épingle à cheveux, conducteurs hyperactifs et embouteillages
Le car postal se grimpe comme un paon.
100 ans du «tu-ta-tut», beaucoup de choses vues, presque tout vécu,
Certains conducteurs ont craint en croisant.
Des motocyclistes en fuite, des vertiges de la vue vers la vallée profonde,
Ils cachent leur visage sur la paroi rocheuse, quelle grosse souffrance!
Une seule personne garde les nerfs à proximité du passage du centimètre:
Le pilote CarPostal, satisfait, après le massage d'applaudissements!
Les tunnels sont étroits – il faut respirer profondément,
pour gagner de la place, le conducteur maîtrise la situation, sans hésiter.
La vue sur les glaciers, les ruisseaux et les montagnes est un plaisir.
Le bus est de nature pure, on dirait un doux baiser.
Cher CarPostal, reste avec nous, encore cent ans!
Continue à chanter ta chanson Cis-E-A, dans tous les virages serrés, pour être vrai!
Joins-nous à la joie et au bien-être pendant le trajet,
grâce à tes pilotes qui nous accompagnent, aimables et intelligents!
Lorsque l'avertisseur à trois tons retentit, résonne dans les gorges,
L'écho crie dans les rochers et résonne de là.
Les cerfs sont agacés en rugissant,
de son rêve d'amour.

Juste un instant, car après le dernier trajet, merci au cerveau du cerf,
ils retrouvent le chemin de l'humour et de la boisson d'amour.

Epilogue

Le poème ci-dessus est né en souvenir d'une randonnée d'automne entre Buffalora, au col de l'Ofen, et Il Fuorn, au cours de laquelle j'ai pu profiter pendant des heures du concert impressionnant de brunch de cerf avec ma femme Silvia. Parfois, nous avons eu l'impression d'avoir vraiment vu les quadrupèdes «grognant» à quelques mètres de là, mais nous avons été privés de la vue jusqu'à la fin de l'excursion, seul le marteau d'amour assourdissant était dans nos oreilles. Il est interdit de quitter les sentiers du Parc national, les animaux le savent et l'utilisent bien sûr aussi.

Le «tu-ta-tut» en arrière-plan nous a rappelé que nous n'étions pas seuls à faire partie de ce «parc de loisirs» sauvage, mais que nous étions en relation avec la civilisation humaine aussi grâce à la route du col de l'Ofen toute proche. C'est le car postal qui nous a permis de réaliser cette randonnée.